

L'ARCHIPEL

SCÈNE NATIONALE
DE PERPIGNAN

**SAISON
2324**



WELFARE

WELFARE

d'après le film de **FREDERICK WISEMAN | JULIE DELIQUET**

Tout en délicatesse, avec l'émotion du réel, la metteuse en scène Julie Deliquet dévoile magnifiquement des êtres vulnérables et bouleversants. Devant nous, elle donne vie à un monde de résistance.

traduction Marie-Pierre Duhamel Muller

mise en scène Julie Deliquet

avec Julie André, Astrid Bayiha, Éric Charon, Teddy Chawa, Aleksandra De Cizancourt, Évelyne Didi, Olivier Faliez, Vincent Garanger, Zakariya Gouram, Nama Keita, Mexianu Medenou, Marie Payen, Agnès Ramy, David Seigneur et le musicien Emmanuel Scarpa

version scénique Julie André, Julie Deliquet, Florence Seyvos

collaboration artistique Anne Barbot, Pascale Fournier

scénographie Julie Deliquet, Zoé Pautet

lumière Vyara Stefanova

musique Thibault Perriard

costumes Julie Scobeltzine

marionnette Carole Allemand

assistantat aux costumes Marion Duvinage

construction du décor François Sallé, Bertrand Sombsthay, Wilfrid Dulouart, Frédéric Gillmann, Anouk Savoy - Atelier du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

régie générale Pascal Gallepe

régie plateau Bertrand Sombsthay

régie lumière Luc Muscillo

habillage Ornella Voltolini

Les films de Frederick Wiseman sont produits par Zipporah Films



Production Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis. coproduction Festival d'Avignon ; Comédie - CDN de Reims ; Théâtre Dijon-Bourgogne - CDN ; Comédie de Genève ; La Coursive, Scène nationale de La Rochelle ; Le Quartz, Scène nationale de Brest ; Théâtre de l'Union - CDN du Limousin ; L'Archipel, Scène nationale de Perpignan ; La Passerelle, Scène Nationale de Saint-Brieuc ; Le Centre dramatique national Orléans - Centre-Val de Loire ; Célestins, Théâtre de Lyon ; Le cercle des partenaires du TGP.

Avec le soutien de Groupe TSF ; VINCI Autoroutes ; The Pershing Square Foundation ; The Laura Pels International Foundation for Theater ; Alios Développement ; FACE Contemporary Theater, un programme de la Villa Albertine et FACE Foundation, en partenariat avec l'Ambassade de France aux Etats-Unis ; King's Fountain ; Fonds de Dotation Ambition Saint-Denis ; Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis.

Action financée par la Région Île-de-France - Résidence à La FabricA du Festival d'Avignon.

THÉÂTRE

LE GRENAT

JEU 04 AVRIL – 19H

VEN 05 AVRIL – 20H30

🕒 2H30

COPRODUCTION



LA PRESSE EN PARLE

une pièce radicale et courageuse, désarçonnante mais nécessaire.

La Croix

COIN CULTURE



avec notre partenaire la Librairie Torcatis le vendredi 05 avril



photographie couverture
© Pascal Victor

PARTAGEZ VOS ÉMOTIONS



L'Archipel Perpignan



L'Archipel Perpignan



archipel_perpignan

Spectacle d'ouverture du dernier Festival d'Avignon, **Welfare** est d'abord un film documentaire de Frederick Wiseman daté de 1973 : une incursion dans le système social américain autant qu'une patiente observation du quotidien des travailleurs sociaux et des populations qu'ils tentent d'aider. Des personnes sans emploi, sans domicile, malades, fragiles ou victimes de violences. Leurs échanges sont aujourd'hui au cœur de la pièce de Julie Deliquet, installée dans le décor d'un gymnase d'école municipale, transformé en centre d'aide sociale. Le temps d'une journée, les personnages et les récits s'y croisent.

ENTRETIEN AVEC JULIE DELIQUET metteuse en scène

Extraits de propos recueillis par Olivia Burton, sept 2023

Pourquoi Wiseman vous a-t-il proposé ce film en particulier ?

Wiseman, qui est un très grand spectateur de théâtre, pensait que la dimension chorale de l'œuvre et le champ qu'elle ouvre à l'observation humaine, pouvaient m'intéresser. Pour lui, dans *Welfare*, les gens viennent faire du théâtre pour sauver leur vie. Peu importe la véracité de ce qu'ils racontent car de toute façon, on ne ment jamais pour rien. Cela offre une matière textuelle assez unique dans sa filmographie, avec des dialogues hallucinants. Enfin, cinquante ans après, les questions posées par la précarité lui semblaient inchangées.

Quels choix ont guidé votre adaptation ?

Le film est zoomé sur les individus. Afin de ne pas l'imiter, il s'est donc agi de dézoomer et de donner vie au collectif. En revanche la question de moderniser ne s'est pas posée : j'avais besoin d'une forme de distance pour que le public ait le loisir de faire des liens avec notre présent. Nous avons travaillé avec Julie André et Florence Seyvos neuf mois à la table. Il a fallu d'abord comprendre à minima le système américain de protection sociale, avant de disséquer les cinquante êtres humains choisis par Wiseman. Dans *Welfare*, il y a autant d'auteurs que de prises de parole. Nous devions comprendre l'incompréhensible chez chacun, comme lorsqu'une difficulté psychique rend un récit de vie peu clair, sans pour autant résoudre toutes les zones de perdition que proposait l'œuvre et qui étaient belles. Nous avons fait fusionner des personnages autour d'une dizaine de thèmes, comme la maladie, physique ou psychique, la mère célibataire ou encore les anciens combattants, sans penser genre, couleur de

peau ou âge dans un premier temps. C'était comme composer des corps avec des greffons. J'ai enfin fait ma distribution en donnant aux acteurs et actrices une figure d'adoption qu'il s'agissait d'animer et qui leur permettait de s'éloigner du film.

Comment avez-vous imaginé la scénographie ?

Je ne voulais pas recréer le centre social du film, par crainte de l'imitation. En me posant ces questions d'espace, j'ai repensé au moment où je me suis fait vacciner au stade de France. J'ai été impressionnée par cet endroit qui soudain changeait de fonction pour répondre à une urgence sociale. J'ai pensé aussi à ces lieux de la citoyenneté, comme les écoles de quartier où l'on va voter. C'est ainsi qu'est venue l'idée du gymnase d'une école. Ce n'est pas un gymnase américain, c'est un endroit imaginaire, une terre d'asile, où chacun va jouer un match. Au TGP, cela relèvera davantage de l'abri, où personnages et public seront enfermés. Le film étant en noir et blanc, j'ai opté pour la couleur. Le gymnase rappelle aussi l'enfance. Or ces gens qui n'ont plus rien à perdre ont cette audace des enfants pour nommer les choses. Ce lieu un peu naïf, facilement identifiable, me permettait enfin d'évacuer les accessoires et de laisser les travailleurs sociaux avec leur seule attention et leur savoir-faire pour répondre aux demandes.

Vous avez aussi créé un personnage de musicien...

Au début des années 1970, la marginalité, qui la plupart du temps bien sûr était subie, pouvait néanmoins être choisie, comme une contre-culture à rebours d'une vie conventionnelle. Sans doute ce musicien ne vient-il pas réclamer un droit social, mais peut-être simplement se réchauffer et observer. Toutes ces thématiques ont tellement inspiré les écrivains, les artistes, jusqu'à moi aujourd'hui. C'est une manière un peu déguisée d'avoir une présence artistique sur le plateau, anonyme et ouverte aux interprétations.

